
De la féminisation des noms de métiers à l'émergence d'un genre neutre en français : quelles néologies ?

Gabrielle Le Tallec Lloret*¹

¹Lexiques Dictionnaires Informatique (LDI) – CNRS : UMR7187, Université Cergy-Pontoise, université Paris 13 – 99, avenue Jean-Baptiste Clément 93430 Villetaneuse, France

Résumé

Dans une perspective prenant en compte les nouveaux outils de repérage automatique des néologismes, nous avons déjà évoqué la question de la "féminisation des noms de métiers, titres et fonctions" - " *Chef, cheffe, cheffesse* : norme, usage et nouveaux outils pour la féminisation des noms de métiers -, en mai dernier, lors d'une Journée d'étude à Naples (Université Parthénope)[1]. D'un point de vue strictement linguistique, le projet de repérage des néologismes neonaute[2], vise à observer l'usage récent des noms de métiers, titres et fonctions, sous leur forme féminisée. Mais il ne s'agit que de lexique! Peut-on aller plus loin dans la langue ? Dans la recherche d'égalité, peut-on aller au-delà du lexique (mise au féminin des noms de fonction et métiers par un morphème de genre) et de "l'écriture inclusive" qui touche, elle aussi le syntagme nominal (déterminant, nom, adjectif) ? Peut-on toucher à la grammaire ?

Le débat qui secoue la société française actuellement autour de l'écriture inclusive, et plus largement sur la possibilité d'un langage dit épïcène, nous amène ici à dépasser cette question de la "féminisation" en commençant par réexaminer :

1- d'un point de vue théorique, l'opposition traditionnelle entre néologie lexicale et néologie grammaticale ;

2- d'un point de vue historique, la "masculinisation de la langue française" (Viennot *et al*, 2016), touchant à la fois le lexique et la grammaire.

Cette question est précisément au cœur d'un premier roman français que l'on peut qualifier de militant voire de subversif : "un roman où le masculin ne l'emporte pas sur le féminin", un exemple de néologie grammaticale dans la littérature : *Requiem*, Alpheratz (2015).

Quelle légitimité l'écrivain, ou l'écrivaine, a-t-il dans ce débat sur le genre qui secoue la société française ? Si l'on se penche sur l'étymologie de "auteur" < *auctor, autor* = "celui qui augmente", par ses nouveaux écrits, il ne fait aucun doute que l'auteur augmente le patrimoine. Mais aussi par sa capacité à créer des termes nouveaux, à les créer de toutes pièces, l'écrivain est aussi susceptible d'augmenter la langue et de la faire évoluer...

En matière de néologie, ce roman propose un nouveau sous-système de pronoms personnels de genre neutre, *al* (pour *il et elle*) et *als* (pour *ils et elles*), etc., lesquels permettent

*Intervenant

d'exprimer toutes les situations *agenres* (= sans genre). Nous examinerons dans l'ensemble du roman l'usage de ce système ainsi que la mise en application de la règle de proximité.

” *Chef, cheffe, cheffesse : norme, usage et nouveaux outils pour la féminisation des noms de métiers* ”, Journée d'étude *Exploitation de corpus textuels : l'informatique au service de nouveaux phénomènes langagiers*, en collaboration avec P. Crouzet-Daurat, DGLFLF/Université Parthénope, Naples/Ambassade de France en Italie/Laboratoire LDI-UMR 7187, 23 mai 2017.

NÉONAUTE, un moteur de recherche pour suivre l'implantation des néologismes à partir des collections du Dépôt légal du Web (BNF - Bibliothèque Nationale de France) : appel à projet de la DGLFLF, *Langue et numérique* (Oct 2017), E. Cartier (Paris 13)/C. Gérard (Strasbourg)/G. Le Tallec (Paris 13).

Mots-Clés: féminisation, indiscrimination, genre, littérature